

Le seul cas précis d'une action de prédation d'un milan noir sur une colonie de sternes, que j'ai pu trouver dans la littérature, est la constatation d'ornithologues suisses en 1996, sur la plate-forme du Fanel " de l'impuissance totale et du fatalisme d'une soixantaine de sternes pierregarin (*Sterna hirundo*) à l'encontre d'un milan noir ", ayant capturé plusieurs poussins sur un radeau artificiel (Anonyme, 2001). Ce type d'attaque, également mentionné sur les plates-formes du Verbois, GE (Anonyme, 2001), semble le fait d'individus " spécialisés " mais là encore, il s'agissait de jeunes non volants. Ainsi, si l'on peut trouver un certains nombre de cas de prédation de poussins d'oiseaux par le milan noir, en revanche, les observations de capture d'oiseaux volants par ce dernier sont rarissimes, et uniquement ponctuelles. Seuls exemples récoltés, les observations d'A. Guyot (Guyot, 1990) et de Ph. Birac (Birac & Grisser, 1993), respectivement d'un milan noir capturant une mouette pygmée au-dessus de l'Adour, et d'un passereau après un piqué sur l'île d'Arcins en Gironde. Cette dernière observation caractérise l'opportunité du milan (le passereau passant en fait tout près du rapace), et entre en concordance avec la capture de la caugek adulte, venue, elle aussi, trop près.

L'attitude peu farouche voire familière des sternes de la réserve, désormais habituées à la présence humaine, et la faible pression, d'ordinaire, des prédateurs, pourraient être responsables d'un manque de vigilance vis-à-vis du milan, tellement les sternes ont surpris par leur manque d'agressivité à son égard, à l'inverse des huîtriers et du comportement défensif des autres espèces de sternes, notamment l'arctique (*Sterna paradisaea*), connue pour ses attaques violentes. Certes le milan noir est réputé pour son opportunisme, et l'observation de Ph. Birac en est l'illustration, mais ici, on peut même s'interroger sur une quasi spécialisation de cet oiseau dans la capture de ces sternes. Quant à l'observation presque quotidienne de ce milan pendant deux mois, faut-il y voir le résultat de l'augmentation démographique dans notre région, une pénurie de proies sur le continent, ou simplement l'utilisation d'une source abondante de nourriture jusque-là inexploitée par l'espèce? Et l'observation, une fois, de deux adultes, ainsi que le transport de proies vers la dune et les boisements alentours fin juillet, apparaissent troublants, ces dates se rapprochant davantage du pic du passage migratoire des cols pyrénéens (pic théorique le 5 août à Organbidexka selon Organbidexka Col Libre) que du nourrissage des jeunes. Là aussi, s'agit-il d'une nidification très tardive voire d'une ponte de substitution, ou le transport des proies n'est-il que la recherche d'un endroit calme pour consommer la proie? Toujours est-il que le comportement de cet (ou ces) oiseau reste très surprenant, et il est bien difficile d'en tirer davantage d'informations.

Cette observation offre donc un caractère doublement étonnant. D'abord par le type et la régularité de la prédation réalisée par



Milan noir (*Milvus migrans*)
Photo : P.Petit

ce(s) milan(s) noir(s), dont la littérature fait très peu écho, et par sa localisation, les terrains insulaires étant d'ordinaire délaissés par *Milvus migrans*.

Et même si les observations réalisées sont le fait d'individus isolés (on peut penser que s'il s'agit du couple, il y a eu alternance des venues), il convient de suivre avec attention l'éventuelle poursuite de cette nouvelle prédation sur l'avifaune du Banc d'Arguin (essentiellement sur les sternes), celle-ci s'ajoutant aux prélèvements des corneilles noires (*Cornus corone*), goélands (*Larus sp.*), voire faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) en fin d'hiver et début de printemps.

Je remercie tous les observateurs (J. Gernigon, C. Le Noc, J.J. Boubert, J. Coustillas, F. Morel) qui ont partagé mon étonnement et qui ont participé à la collecte quotidienne d'informations sur ce milan au comportement singulier. Merci à P. Grisser pour ses communications personnelles, et spécialement à C. Le Noc pour sa relecture attentive et ses annotations judicieuses.

Bibliographie

- Anonyme (2001). Cercle ornithologique de Fribourg : Quelques expériences dans le domaine de la protection de la sterne pierregarin en période de nidification. Nos Oiseaux, supp.5, 73-80.
Génsbol, B. (1999). Guide des rapaces diurnes Europe, Afrique du Nord, et Moyen Orient. Delachaux & Niestlé.
Géroudet, P. (1984). Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe. Delachaux & Niestlé.
Birac, P. & Grisser, P. (1993). Capture d'oiseaux en vol par le milan noir. Le Courbageot 14, 52-53.
Guyot, A. (1990). Un milan noir capture une mouette pygmée. La Bergeronnette 2, 20.

Sylvain Tardy
5, rue Paul Antin,
33800 Bordeaux

Tentative de reproduction de la Mouette Rieuse (*Larus ridibundus*) en Gironde

Le 25 mai 2003, afin de poursuivre un travail de prospection destiné à répertorier les Vanneaux huppés (*Vanellus vanellus*) nicheurs de Gironde, nous nous sommes rendu dans les marais de St-Louis-St-Simon, au nord de Blaye le long de l'Estuaire. C'est en longeant la D23 que nous avons remarqué au centre d'une dépression inondée la présence de quelques Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) au comportement inhabituel.

Ces mouettes sont toutes adultes et arborent des plumages nuptiaux parfaits. Parmi les huit oiseaux présents quatre semblent couvrir, les autres vont et viennent au sol ou s'envolent parfois durant de brefs instants. Après plusieurs minutes d'observation, nous décidons d'entreprendre une approche afin de s'assurer de ces premières impressions. Masqués par une très longue digue, nous parvenons à la hauteur des oiseaux, pouvant ainsi confirmer la présence de trois nids assidûment couvés. Soudain au passage d'un Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) en chasse, les premières alarmes retentissent, puis les oiseaux s'envolent. Profitant de cet instant de panique, nous décidons de nous rendre sur la colonie un bref instant. Nous y découvrons alors quatre nids. Trois sont garnis d'œufs, et un vide semble détruit au vu des matériaux de construction dispersés autour. Les nids sont disposés au milieu d'une zone de deux ou trois hectares, récemment endiguée. Les travaux récents de terrassement ont été entrepris par la Fédération Départementale des Chasseurs de la Gironde, qui souhaite restaurer des prairies humides dans le marais (Quéral, comm. oral. 2003). La zone est recouverte d'une fine lame d'eau n'excédant pas 5 à 10 cm, localement 15 à 20 cm. Un fossé a été aménagé probablement destiné à l'alimentation en eau. Plusieurs petits îlots parsèment le plan d'eau et sont recouverts de rases pelouses où émergent çà et là quelques touffes de joncs (*Juncus effusus*). C'est sur ces touffes que deux nids étaient disposés à 35 cm du sol, les deux autres simplement posés au sol sur des amas de végétaux morts (joncs), distants des deux précédents de quelques dizaines de mètres.

Les pontes sont habituellement déposées dans la première moitié d'avril, elles ne dépassent pas trois œufs et ceux-ci sont couvés durant 24 jours. Ainsi les éclosions interviennent durant la seconde décennie de mai. Dans le cas que nous décrivons, les œufs ne sont toujours pas éclos au 25 mai. Il s'agit donc d'une ponte de remplacement qui intervient après un ou plusieurs événements ayant conduit à l'échec de la première. Le nid en partie détruit étaye cette hypothèse, ou s'agit-il tout simplement d'une installation tardive, fait d'oiseaux inexpérimentés ou d'une colonisation en cours?

Les Mouettes rieuses recherchent des sites

de reproduction bien particuliers. Deux types de biotopes ont la préférence de l'espèce. Près de 30% des effectifs reproducteurs nationaux s'établissent sur des étangs et des lacs et bâtissent leurs nids sur la végétation flottante ou sur de petits îlots. Les îles et îlots fluviaux viennent en second. Des sites artificiels sont également exploités mais se rapprochent structurellement des éléments décrits (Yésou & Isenmann, 2001).

Nous sommes alors retournés sur le site le 7 juin afin de suivre l'évolution de la reproduction. Malheureusement, plus aucun oiseau n'était présent sur la colonie. Les nids étaient vides, sans trace de prédation, ni quoi que ce soit qui permettent d'interpréter cet abandon. Il faut cependant souligner un fait important. Quinze jours après notre première visite le niveau d'eau a considérablement baissé, rendant les nids très accessibles et donc vulnérables. La nappe d'eau est réduite à un sol saturé, parsemé çà et là de quelques flaques. La protection que procure normalement le plan d'eau en plus de celle du groupe, n'étant alors plus assurée les oiseaux ont probablement abandonné le site.

En Aquitaine, la reproduction de cette espèce reste marginale. Un site est connu de longue date, sur la retenue du Lac d'Artix en Pyrénées-Atlantique (64). La Mouette rieuse s'y reproduit depuis 1984 avec certitude (Yésou & Isenmann, 2001). La colonie ne dépasse pas la dizaine de couples, et effectifs et succès varient d'une année sur l'autre, en 1997 les nids furent noyés par une crue du gave (Le Gall & al., 2000).

Nous manquons certainement d'information mais il s'agit de la seconde mention connue pour la Gironde.

La première tentative eu lieu en 1999, dans la réserve départementale de chasse de

Braud-et-Saint-Louis, où un seul couple a pondu sur un roundball retourné, sans succès (Ibanez, com. oral. 2003).

L'espèce a connu une forte progression de ses effectifs jusque dans les années 90. Aujourd'hui après une phase de stabilisation, nous assistons à un déclin national mais aussi européen. La colonisation n'est donc pas, dans ce contexte un phénomène très logique. Cependant, Yésou & Isenmann (2001) soulignent l'existence de redistributions locales, qui d'ailleurs obscurcissent la lecture des causes de ce retrait. Peut-être sommes nous en Gironde dans ce cas de figure ?

Du fait de l'exigence que l'espèce développe dans le choix de ses sites de reproduction, elle constitue un bon indicateur. Nous croyons alors intéressant de suivre l'évolution de l'espèce dans les années futures. Les marais du Blayais et Nord-Médocains devons être alors surveillés de près.

Bibliographie

Le Gall, O & al. (2000). Centrale de Données ornithologiques d'Aquitaine 1996-1997. Le Courbageot 16 : 4-36.

Yésou, P. & Isenmann, P. (2000). La nidification de la Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) en France. *Ornithos* 8-4 : 136-149.

Laurent Couzi
LPO Aquitaine
109 quai du Pdt Wilson
33130 Bègles

Le Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) en Aquitaine : état des lieux avant l'enquête nationale prévue en 2004

En Europe, le Bruant ortolan *Emberiza hortulana* subit un important déclin, notamment en Europe de l'Ouest et en Europe centrale. Les populations les plus importantes se trouvent en Finlande (avec une estimation de 150 000 à 200 000 couples) et en Espagne (220 000 couples) (Tucker & Heath, 1995). En France, le Bruant ortolan est surtout présent dans le quart Sud-Est du pays, non pas parce que cet oiseau est spécifiquement méditerranéen mais parce que ces régions lui offrent les derniers biotopes adaptés à son écologie (Yeatman-Berthelot & Jarry, 1991 ; Rocamora & Yeatman-Berthelot, 1999). L'effectif national est évalué entre 10 000 et 23 000 couples en 1990, avec une diminution de 50 % par rapport aux années 70.

En région Poitou Charentes, les effectifs ont subi une baisse alarmante au cours des vingt dernières années. Il ne restait qu'entre 1 et 3 couples en Charente, peut-être aucun en Charente maritime, une quinzaine dans les Deux Sèvres et une petite centaine dans la Vienne (Rigaud & Lepinoux, 1999). Les causes principales avancées de ce déclin sont la disparition des haies et des petites vignes traditionnelles.

Dans les Pyrénées Centrales, il est signalé comme nicheur probable sur deux cartes, à proximité de Capcir, dans les Pyrénées Orientales; département où il est bien représenté (Joachim et al., 1999). Il existe également un noyau important en Ariège dans le Massif du Tabé entre 800 et 1300 m. Sa répartition est donc rare et sporadique dans les Pyrénées à l'exception des Pyrénées orientales. Enfin, une belle population subsiste dans le Lot (Rocamora & Yeatman-Berthelot, 1999).

En Aquitaine, la répartition de l'Ortolan a toujours été discontinue. En 1987, deux noyaux principaux sont indiqués : l'un dans le Périgord et l'autre dans le Nord-Est du Béarn (Yeatman-Berthelot & Jarry, 1991). Il est indiqué par ailleurs que ce Bruant niche également dans les montagnes de la vallée d'Ossau, entre 1400 et 2000 mètres, jusqu'au col du Pourtalet, ainsi que dans le sud du Lot-et-Garonne (Boutet & Petit, 1987).

En 1992, cette espèce est donnée très rare dans les Landes, limitée à l'extrême Sud-Ouest, et dans le Lot-et-Garonne, mais sans autre précision. Pour la Dordogne, il existe deux petites populations dans le Verteillacois et la vallée du Vern, ainsi que dans le Sud-Ouest, au contact de la Gironde. Enfin, elle est présente dans le nord du département des Pyrénées atlantiques (Chalosse et piémont), ainsi que dans la région du Somport. Le nombre de couples est estimé entre 20-50 pour la Dordogne, 50-200 pour les Pyrénées atlantiques (Claessens, 1992).

Enfin, en 1999, nous trouvons une nouvelle estimation de 500 à 900 couples mais essentiellement dans le Quercy, en fait donc



Vue de la zone depuis la route
Photo : L. Couzi



La zone vue de l'intérieur des digues
Photo : L. Couzi



Un des deux nids disposés sur des touffes de joncs
Photo : L. Couzi



Un des deux nids disposés au sol
Photo : L. Couzi